

CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
ICOMOS

3ème Colloque international sur la conservation et la restauration
des jardins historiques

Zeist, Pays Bas, 8 au 13 septembre 1975

organisé par le Comité ICOMOS/IFLA pour les Jardins Historiques sous le
haut patronage du Ministère de la Culture, des Loisirs et de l'Action
Sociale des Pays Bas

LES JARDINS HISTORIQUES EN REPUBLIQUE
FEDERALE D'ALLEMAGNE
- DANGERS ET EXPERIENCES-

Gerda GOLLWITZER
Architecte Paysagiste

Munich, R.F. d'Allemagne

LES JARDINS HISTORIQUES EN REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

Dangers et Experiences

Pourquoi les jardins historiques furent-ils compris si tard dans les mesures de protection dont beneficiaient les monuments historiques ? Ce n'est que depuis peu que l'entourage des constructions jouit d'une protection d'ensemble ; outre les châteaux, leurs parcs sont protégés.

Les critères à appliquer pour la protection des jardins sont très différents de ceux qui concernent les oeuvres d'art. L'aversion que certains historiens d'art éprouvent pour ces oeuvres d'art si changeantes, éphémères et périssables, est donc bien fondée. Les jardins sont des monuments vivants. Ils ne sont jamais terminés mais sont sujets à des changements toujours constants en raison de leur croissance continuelle. En matière de conservation des monuments le principe est de les préserver dans leur état d'origine le plus pur. Ce principe, cependant, s'avère juste pour un seul style de jardin ; le jardin régulier baroque. (Nous en verrons un exemple plus tard).

Mais, dans le cas des jardins réguliers, les haies et les arbres doivent être taillés. C'est seulement dans ces conditions que leur architecture de verdure peut être clairement lisible, comme on peut le voir sur des dessins et des gravures anciens.

D'un autre côté, il faut plusieurs années pour que les arbres d'un jardin paysager anglais arrivent à leur complet développement et pour obtenir ainsi l'effet spatial que leurs créateurs avaient cherché. Il est donc d'autant plus important pour un architecte paysagiste qui est responsable d'un jardin pittoresque d'étudier toutes les sources et les descriptions anciennes. Mais ces plans et ces livres montrent spécialement la difficulté de représenter sur des dessins l'effet produit par les jardins pittoresques.

Pour cette raison, Christian Bauer, expert bien connu des jardins de Munich, a rédigé des instructions, "Parkwerke", pour les jardins qu'il administre. Dans ces directives, il décrit les mesures qui devront être prises dans les cinquante années à venir, en se fondant sur l'étude des documents historiques disponibles.

De nouveaux dangers se sont révélés, outre le vieillissement biologique, que les créateurs des jardins historiques n'auraient même pas pu imaginer. Les anciennes résidences princières ne sont plus situées, maintenant, hors des limites de la ville, mais au milieu des zones à la population dense. Les villes se sont étendues, durant les deux derniers siècles, au-delà des anciennes résidences de campagne.

Prenons en comme exemple, les jardins de Nymphenburg à Munich, de Herrenhausen à Hanovre, le Bois de Boulogne ou les jardins des Médicis à Florence.

Ce changement profond de leur environnement, entraîne des dangers divers pour les jardins historiques ;

- 1) Le terrain occupé par les jardins est devenu très coûteux et est très recherché comme terrain à bâtir. Beaucoup de jardins ont déjà disparu, victimes de l'expansion de nos villes ; d'autres, il ne subsiste que des fragments.

L'intérêt que beaucoup de jardins offraient pour les loisirs a diminué, en raison du bruit et de la pollution. Il est donc encourageant de voir des citoyens coopérer à la conservation de leurs jardins historiques. Quand les citoyens sont dûment informés des dangers qui menacent leurs jardins ils arrivent parfois à y pallier avec succès grâce aux "initiatives des citoyens".

- 2) La circulation augmente en même temps que la ville. Son bruit pénètre dans les jardins anciens, des voies les coupent souvent sans pitié. Leur terrain bon marché tente parfois le service de voirie, qui préfère percer une voie à travers un parc plutôt que d'acquérir des terrains dans des zones peuplées. Pour trouver la meilleure solution pour toutes les parties concernées, il est nécessaire de faire preuve de beaucoup de vigilance et de discuter à fond avec les responsables de la circulation.

- 3) Alors que les palais sont devenus des musées, les jardins qui les entourent sont maintenant la propriété de la population.

Karl Hauszer résume ainsi l'influence exercée par les jardins historiques : "Se rafraîchir, se délasser au voisinage d'œuvres d'art signifie plus que, simplement, respirer un bon air. Cela signifie aussi toujours, d'absorber inconsciemment un peu de culture".

Plus nos villes deviennent uniformes, plus leurs habitants sont attirés par la magie des jardins anciens. Ainsi on comptait plus de visiteurs au "Jardin Anglais" de Munich, par un beau jour d'été, qu'au

zoo ou qu'à un grand match de football. Ceci est une évolution très satisfaisante. Mais elle entraîne toutefois, de graves problèmes. Les jardins anciens n'avaient pas été conçus pour de telles masses de visiteurs. Non seulement les allées de ces jardins n'ont pas été prévues pour tant de promeneurs, mais encore il manque certains aménagements demandés à l'heure actuelle.

Combien de pelouses pourraient être consacrées aux bains de soleil et aux jeux de plein air, sans gêner les perspectives et altérer le calme et le repos que l'on vient chercher dans ces jardins anciens ? Est-ce un sacrilège d'installer un café ou un restaurant dans un jardin historique comme, par exemple, le café de l'orangerie des jardins d'Herrenhausen à Hanovre ou le restaurant des jardins Boboli à Florence ? ou bien, de tels équipements n'augmentent-ils par le plaisir d'un séjour plus long dans l'atmosphère d'un jardin historique ?

Devons-nous donner satisfaction aux demandes de la population et ces exigences de plus de confort sont-elles vraiment justifiées ? Les administrateurs du Parc Wilhelmshöhe à Cassel, par exemple, se sont opposés durant plusieurs années à la construction d'un restaurant car ce bâtiment aurait déparé la vue de la célèbre statue colossale d'Hercule.

Dans ce bref rapport, je ne peux donner qu'une idée de l'étendue des problèmes que rencontre la protection des jardins historiques. L'ICOMOS a pris conscience à temps de ces problèmes et a constitué, conjointement avec la Fédération Internationale des Architectes Paysagistes (IFLA), un Comité International pour les jardins historiques. Le Comité doit maintenant développer son action, au delà de l'organisation de réunions. Il devrait réunir, évaluer et rendre publiques les expériences tentées en matière de conservation et de restauration des jardins historiques.

Les principaux problèmes avaient déjà été très bien formulés dans le compte rendu du colloque de Fontainebleau, en 1971. Il est grand temps maintenant que des groupes de travail soient constitués pour étudier ces questions.

Les problèmes sont urgents et leur solution, dans de nombreux cas, ne peut être retardée. On peut étayer des bâtiments qui menacent ruine. Mais les jardins en danger peuvent, en quelques années, être

devenus si sauvages qu'ils sont perdus et ne pourront jamais plus être restaurés.

Voici simplement quelques unes des idées qui pourraient être discutées ici :

Permettez-moi, enfin, de vous montrer les résultats de la restauration, après guerre, du plus grand jardin allemand ; le jardin d'Herrenhausen à Hanovre, vieux de trois cents ans.

Le jardin d'Herrenhausen est le nom historique du Parc d'Herrenhausen à Hanovre, vieux de trois cents ans. Le jardin d'Herrenhausen est le nom historique du Parc d'Herrenhausen à Hanovre, vieux de trois cents ans. Le jardin d'Herrenhausen est le nom historique du Parc d'Herrenhausen à Hanovre, vieux de trois cents ans.

Le Duc Louis, époux du Duc Ernst August, était un architecte et un homme d'État.

Herrenhausen fut, jusqu'en 1736, la scène brillante de la vie de la cour de Hanovre, un des centres de la vie intellectuelle de l'Europe, et au temps, les événements n'étaient pas vraiment attirés par l'élément et son épouse, mais encore par Gottfried Wilhelm Leibniz, le célèbre philosophe, historien et écrivain, pour lequel on avait en 1707 créé un poste de professeur de philosophie à la cour de Hanovre. C'est en 1736 que l'élément Louis époux Ernst August mourut brusquement alors qu'elle ne comptait que 37 ans et n'était que 37 ans. Quelques semaines plus tard, son fils Louis époux Ernst August mourut à son tour à l'âge de 37 ans.

Après la mort de Louis époux Ernst August, le Duc George Ier, roi de Hanovre, fut plus occupé que pour de son règne à rétablir la cour et à rétablir la cour de Hanovre.

C'est de ce temps que le "Grand Jardin" ne fut pas victime de la destruction des jardins et de la perte de tant de jardins réguliers et de la cour.

Pour les changements intervenant dans le "Grand Jardin", des arbres et des arbustes exotiques y furent plantés au 18ème siècle, le parc fut transformé en parc, les haies et les arbres ne furent plus taillés et transformèrent le jardin en site pittoresque.

Description des jardins de Herrenhausen

A gauche, vous voyez Herrenhausen sur une gravure du 18ème siècle, à droite, une photo aérienne prise après la restauration en 1966. Le Grand Jardin est le nom historique du Parc d'Herrenhausen à Hanovre... Et, en effet, tel un grand jardin, ce parc est clos par un canal et par trois rangées de grands arbres.

En 1692, lorsque le duché de Hanovre fut érigé en électorat, le "Nouveau Jardin" y fut ajouté. Il n'est pas douteux que cette partie du jardin a été influencée par les nouvelles tendances de l'art du jardin, qui avaient leurs origines en France : des bosquets reliés par des diagonales à la grande fontaine qui marque toujours le centre du jardin, et des fontaines plus petites à l'intersection des axes. Le parterre est inondé de lumière, la zone des bosquets est fraîche et ombragée.

La Duchesse Sophie, épouse du Duc Ernst August, était un architecte idéal pour cette résidence princière.

Herrenhausen fut, jusqu'en 1714, la scène brillante de la vie de la cour de Hanovre, un des centres de la vie intellectuelle de l'Europe, en ce temps. Les savants n'étaient pas seulement attirés par l'Electeur et son épouse, mais encore par Gottfried Wilhelm Leibniz, le célèbre philosophe, historien et savant, versé aussi en droit et en philologie. Mais un changement soudain mit fin à la splendeur de Herrenhausen. Dans l'été 1714, L'Electrice Sophie mourut brutalement alors qu'elle se promenait dans son jardin bien-aimé, et, quelques semaines plus tard, son fils devint roi d'Angleterre sous le nom de George Ier. Durant de longues années, Herrenhausen ne fut plus occupé que pour de brèves vacances d'été, et ainsi prirent fin brutalement les grands jours de Herrenhausen.

C'est la raison pour laquelle le "Grand Jardin" ne fut pas victime de la révolution des jardins qui causa la perte de tant de jardins réguliers en Europe.

Peu de changements intervinrent dans le "Grand Jardin". Des arbres et des arbustes exotiques y furent plantés au 19ème siècle, le parterre de broderie fut transformé en pelouses, les haies et les arbres ne furent plus taillés et transformèrent le jardin en site pittoresque.

En 1935, Herrenhausen devint la propriété de la ville de Hanovre qui fit de son mieux pour conserver ce grand patrimoine historique.

Le jardin fut rouvert au public après deux ans de restauration.

Peu de temps après, toutefois, le jardin dut être restauré à nouveau, mais cette fois l'abandon n'en était pas la cause ; durant la guerre des bombes avaient détruit le château et dévasté de vastes zones du jardin.

En 1966, le 3ème centenaire de Herrenhausen fut l'occasion de procéder à une restauration plus profonde encore des jardins. Le professeur Karl Meyer, architecte paysagiste, qui fut chargé du jardin, était aussi passionné de ce jardin que l'Electrice Sophie l'avait été au 17ème siècle. Il commença par une étude minutieuse de toutes les sources utiles dans les archives de Herrenhausen, les textes contemporains, la volumineuse correspondance de l'Electrice, ainsi que des plans et gravures anciennes.

En 1959, un programme de restauration étalé sur 7 ans, fut dressé. Tous les aspects : bâtiments, plantations, eaux, furent coordonnés. Le grand principe fut de restaurer le tracé ancien du jardin, en supprimant les additions romantiques ultérieures, et de conserver la continuité historique.

Parterre de Broderie :

Le coeur du jardin est la vaste zone qui s'étend devant le château et qu'on appelait "Luststück" = (terrain de plaisance). Le parterre dû être dessiné de nouveau, le plan original ayant été perdu.

Pour empêcher l'herbe de se répandre entre les motifs ornementaux, chaque pièce de gazon fut limitée par une bordure de métal. Lorsque le gravier de marbre était utilisé, des sillons étaient creusés dans le sol et à demi remplis de sable. La surface était recouverte de gravier de marbre italien.

Les lignes courbes des motifs décoratifs furent plantées de buis (*buxus sempervirens*).

Pour les fleurs, la règle principale fut de choisir les espèces les plus faciles à cultiver. Parmi elles, seules quelques espèces s'avèrent convenables.

L'*Alternanthera*, plante dont le feuillage est de trois couleurs, est utilisée dans les motifs décoratifs, garantissant ainsi que les couleurs restent inchangées tout l'été.

Statuaire

Les statues sont un élément important des jardins réguliers. Elles assurent la liaison visuelle entre les vastes surfaces et contribuent à renforcer l'atmosphère de fête.

Ce fut seulement lors de la restauration de 1966 que les restaurateurs furent assez audacieux pour donner aux statues du parterre l'apparence éblouissante qu'elles avaient eue à la période baroque. Elles sont peintes de couleurs perméables à l'air, des couleurs qui respirent, et servent à conserver les statues éternellement jeunes, immortelles comme les dieux qu'elles représentent.

Il y a beaucoup de controverses, en Europe, au sujet des peintures polychromes dans les jardins historiques. La peinture des statues de calcaire, qui sont aujourd'hui surtout des copies des originaux, est similaire, en esprit, à l'élagage rigoureux des tilleuls et des charmes.

Au 18ème siècle, on n'hésitait pas à changer les arbres pour obtenir la couleur et la forme désirées.

Cascade

L'aile du château de Herrenhausen est suivie d'une cascade, motif des jardins italiens. La cascade fut très gravement endommagée durant la guerre, mais après une soigneuse restauration, elle a retrouvé l'aspect exact qu'elle avait au 17ème siècle.

Architecture végétale

On a dit de Herrenhausen qu'il s'agissait du jardin le plus géométrique d'Europe. L'influence du mathématicien Leibniz est évidente. Les haies taillées affirment le pouvoir de l'homme sur la nature. Vous voyez ici des croquis pour la taille des haies dans le parc de Veitshöchheim près de Würzburg. Le même travail a été fait à Herrenhausen. Quand la restauration s'est avérée nécessaire, les arbres avaient près de 300 ans. Pour donner une impression satisfaisante, les arbres des allées ont été replantés et sont toujours très soigneusement taillés.

Le parterre d'orangerie

Le plan original ayant été perdu, le jardin de l'orangerie a dû être complètement recomposé.

Les orangers et leurs caisses de terre cuite ont été achetés avec grand soin en Italie.

Les cases du damier furent tracées avec du buis et des graviers de marbre coloré et les caisses d'oranges y furent disposées très rigoureusement en quinconce.

Il peut y avoir quelques divergences d'opinion au sujet de ce nouveau jardin; par exemple, on peut se demander si les larges sentiers sont à l'échelle des proportions de l'ensemble. Mais, quelques soient nos réserves, ce jardin fait revivre quelque chose de la beauté d'un parterre d'orangerie du 18ème siècle.

Théâtre

Le théâtre de verdure est situé dans l'axe central de la galerie. Sa composition est mise en valeur par la perspective centrale qui conduit à la loge royale. La forme de la salle est celle d'un amphithéâtre.

Vous voyez à gauche, une gravure en couleur qui montre le théâtre au 18ème siècle. A droite, vous le voyez en très mauvais état, après la guerre.

Les statues du théâtre sont en plâtre, et couvertes d'une couche de plomb, épaisse de quelques millimètres, recouverte ensuite d'une feuille d'or.

Graft

Le canal, appelé "Graft", (comte) ferme les jardins de Herrenhausen, comme une clôture, isolant cette propriété de son environnement, telle une oeuvre d'art encadrée. Deux pavillons gracieux, dans le style français, constituent les points de vue des allées.

Durant la guerre, les joncs et l'herbe ont transformé le canal en site sauvage romantique. La vase a dû être retirée et les berges retaillées avant que les eaux vives ne puissent revenir.

Les eaux.

Dans un jardin régulier, la surface miroitante du canal, le jaillissement et la chute de l'eau des fontaines, créent un contraste vivant avec l'architecture verte, raide et uniforme, des haies taillées. La grande fontaine dans l'axe principal du château constitua toujours

le symbole de Herrenhausen. Vous la voyez ici sur une médaille frappée en 1701. "Vis insita ducit in altum" (la force intérieure conduit vers le haut), est la fière légende qu'elle porte.

Le revers de la médaille montre le château avec le parterre et, à l'arrière-plan, la roue d'eau, élément principal du système de distribution de l'eau.

Mais l'électricité permet aujourd'hui au jet d'eau de s'élever à 250 pieds au-dessus du sommet des arbres. Cette fontaine est encore maintenant le grand signal qu'avaient voulu les créateurs du jardin, il y a 300 ans, comme nous l'avons vu représentée sur les gravures contemporaines.

Le jardin tout entier est animé par un réseau de fontaines. Le jaillissement sonore ou le gazouillement de l'eau accompagne partout le visiteur.

Eclairage

Les fêtes ont lieu, généralement, la nuit. Un réseau complet de câbles distribue la lumière à travers tout le jardin.

La fontaine de la cloche, au centre du parterre, est toujours un aimant irrésistible pour les visiteurs. La lumière donne à la grande fontaine un éclat magique.

Automatisation

Le chapitre le plus coûteux, pour conserver les jardins historiques dans leur état d'origine, est la main-d'oeuvre. C'est pourquoi, tout le système des eaux, des fontaines et de l'éclairage est réglé automatiquement et contrôlé d'un point central. C'est une installation coûteuse mais, à long terme, elle permet d'épargner de grosses sommes qui, autrement, devraient être consacrées à la main-d'oeuvre. Il semble paradoxal que les jardins historiques ne puissent être conservés qu'avec l'aide d'un équipement moderne. Mais notre expérience nous a montré que, sans cela, les jardins historiques tombent peu à peu en décadence, car il est impossible aujourd'hui de payer les salaires élevés des jardiniers.

A l'âge de l'absolutisme, les princes avaient le pouvoir d'obliger leurs sujets à travailler dans leurs jardins - nous savons le triste arrière-plan social de ces jardins de plaisance.

Maintenant que les jardins princiers sont la propriété d'une société démocratique, la technologie moderne sert à préserver ce grand patrimoine et à le garder vivant, et elle nous aidera à garantir un futur à ce grand passé.